

Vie des entreprises

Comilog : neuf agents admis à la retraite



Photo : AJT

Remise de diplômes aux récipiendaires par l'ADG de Comilog, Hervé Montegu



Photo : AJT

Les nouveaux retraités avec l'équipe de la direction générale de l'entreprise.

Anifa Jordanah TSOUMBA
Libreville/Gabon

LE cercle Marcel Abéké a abrité, vendredi, une cérémonie de départ à la retraite des membres du personnel de la Compagnie minière de l'Ogooué (Comilog), en poste à Owendo. Pour la cuvée 2015, l'hommage a été rendu à neuf agents de la Direction entretien voie (Dev) et de la Direction des installations ferroviaires (Dfip), dont trois agents de maîtrise qui

ont dit au revoir à leurs collègues, ainsi qu'à cette entreprise au sein de laquelle ils ont totalisé entre 30 et 33 ans de bons et loyaux services. Occasion pour le représentant des partenaires sociaux, Michel Kambambela, de rendre hommage à ses collègues retraités, tout en invitant la direction générale à accélérer le dossier de l'accès à la propriété (PAP), afin que ces hommes, qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes à l'entreprise, prennent leur retraite dans de

meilleures conditions. « Vos agents ont, avec sacrifice et bravoure, apporté leur contribution, par des loyaux services, à la construction de notre entreprise et à l'État. Ils méritent toutes nos félicitations, notre reconnaissance et restent pour nous des modèles pour la qualité de travail, la persévérance et le dévouement à la vie et à la croissance de Comilog SA. Nous ne dirions pas qu'ils ont été parfaits tout au long de leur carrière, mais ils ont su répondre aux attentes de l'entreprise, toutes les

fois que le devoir le leur imposait», a-t-il déclaré. Relevant toutefois que « le plus difficile pour vos anciens agents va bientôt commencer. Certains vont continuer à louer des années avant d'acquiescer, si possible, une propriété privée, tant les pensions perçues à la retraite s'avèrent insuffisantes. Nous espérons que le projet PAP verra le jour le plus rapidement possible... Nous vous prions de bien vouloir accélérer la livraison des premières maisons d'ici fin 2016», a-t-il exhorté.

Pour les nouveaux retraités, ce départ, loin d'être une fin, est « le moment de se consacrer à d'autres choses et de profiter de tout ce temps libre». Certains évoquent la possibilité de se reconvertir. Tout en félicitant les neuf retraités pour leur fidélité et leur engagement dans la bonne marche de l'entreprise, l'administrateur directeur général de la Comilog, Hervé Montegu, a souhaité plein succès aux récipiendaires dans leurs nouveaux challenges. « Votre départ de la grande

famille Comilog constitue une nouvelle étape dans votre vie. Je souhaite ardemment, qu'elle ne vous réserve que de bons moments. Nous ne pouvons que vous rassurer et dire que tout sera mis en œuvre par nous qui restons, de capitaliser tous vos efforts. C'est la raison pour laquelle j'invite la relève à se serrer les coudes, afin de mériter la confiance des anciens». La cérémonie a été ponctuée par la remise de diplômes d'honneur et des récompenses financières, à chaque retraité.

Note de lecture

Quand Nze Waghe lève le voile sur la légende du couteau de Mitzic

RN
Libreville/Gabon

Le romancier gabonais le fait dans un livre à la structure narrative, non pas compliquée, mais complexe. En 169 pages réparties en plusieurs chapitres aux intitulés alléchants, l'auteur propose un texte qui évolue entre le conte, la nouvelle et le roman. Un fil conducteur, placé au cœur de chaque chapitre, permet toujours de lier ce dernier au suivant, en des transitions plutôt bien élaborées. Mais ce foisonnement peut perdre le lecteur, tant les personnages sont nombreux qui l'embarquent dans des aventures aux ramifications infinies. «La légende du couteau de Mitzic», La Doxa, 2015. Original.

UN roman ou un recueil de nouvelles ? L'ouvrage d'Alphonse-Donald Nze-Waghe ne permet pas de

répondre à cette question d'emblée. A la réflexion, «La légende du couteau de Mitzic», le premier livre de fiction de l'auteur, pourrait être classé aussi bien parmi les recueils de contes que parmi ceux de nouvelles. Mais, ici, nous sommes enclin à y voir un roman original dans sa composition et dans la structuration de ses personnages. Ce qui n'est pas sans dérouter quelque peu le lecteur, car Nze-Waghe ne donne pas à lire un texte où le lecteur serait amené à suivre, de la première à la dernière page, la biographie d'un, deux ou trois personnages centraux. «La légende du couteau de Mitzic» se présente au contraire comme un immense kaléidoscope, une mosaïque, une œuvre plurielle aux ramifications nombreuses, au point que, pour peu qu'on soit distrait, on se perd pour ne plus savoir où l'on en est et à qui l'on a affaire. Le roman s'ouvre avec la présentation d'un héros atypique, Ekodsolo, désigné comme un charmeur hors pair sans avoir cependant été avantagé par la nature sur le plan phy-

sique. Les nombreuses relations amoureuses de ce dernier sont tour à tour exposées. Puis, le narrateur, fil conducteur et embrayeur unique du roman, se penche sur l'une des «victimes» du charme d'Eko (pour les intimes), une certaine Cocotte, dont on apprend l'origine du sobriquet avant d'en savoir long sur sa vie. Puis, ce sera au tour d'Ampoule Lumière d'être présentée, suivie d'Etsagues, de Ndong Bezock, avant de s'effacer tous devant une foule d'autres personnages plus ou moins haut en couleurs mais auxquels on s'attache difficilement, tant on les voit passer rapidement, trop vite. Si pendant longtemps, on a cheminé aux côtés d'Ekodsolo, dès qu'il disparaît des radars de la narration, on comprend qu'il n'était qu'un personnage parmi tant d'autres. Sur ces entrefaites, on tombe sur le chapitre qui donne son nom au roman, «La légende du couteau». L'un des plus instructifs de l'œuvre, dans la mesure où il a clairement une dimension pédagogique-ex-

Alphonse-Donald Nze-Wagha lève le voile sur une histoire devenue une légende à propos d'une arme blanche. Nous sommes sous la coloniale, peu avant la Première Guerre mondiale. Mitzic constitue une base militaire d'importance dans le nord du pays. Mais voilà, les troupes de militaires affectés là se donnent du bon temps en agressant sexuellement les femmes du coin. Malgré les plaintes et les désapprobations contre de telles pratiques auprès de la hiérarchie militaire et civile, rien n'y fait. Les hommes de Mitzic décident dès lors de prendre les choses en main. Ils développent l'art du manie-

couteau bien affûté et à s'exercer souvent, avec des troncs de bananiers, pour se faire justice ou pour prévenir n'importe quel type d'embrouilles. Avec le temps, le couteau

est devenu chez les Mitzicois comme un membre supplémentaire de son corps. Mais de nos jours, le couteau accompagne-t-il toujours tout Mitzicois où qu'il soit ? A voir.

